

## ■ Syrrhapte paradoxal *Syrrhaptus paradoxus*

Niche de l'Asie centrale jusqu'à la Chine. En France, migrateur occasionnel.

### Migrateur occasionnel

Pas de donnée aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

### Historique

En 1863, l'espèce envahit l'Europe et atteint la Saône-et-Loire. Capture d'un mâle le 02.06.1863 à Lans, dans une troupe de 8 individus observée jusqu'au 18 juin. D'autres oiseaux auraient été aperçus près de Pierre-de-Bresse.

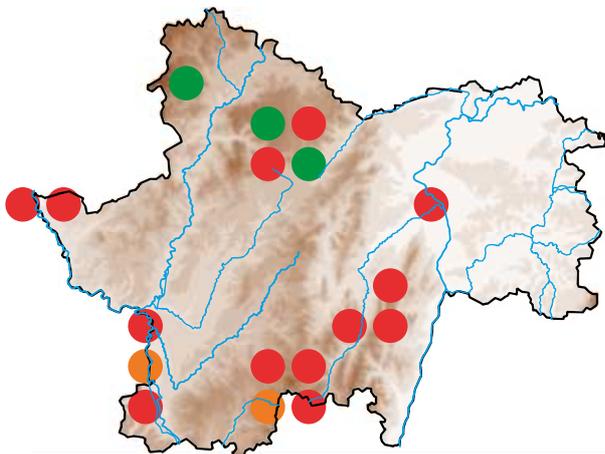
Jean-Marc FROLET

# COLUMBIDAE

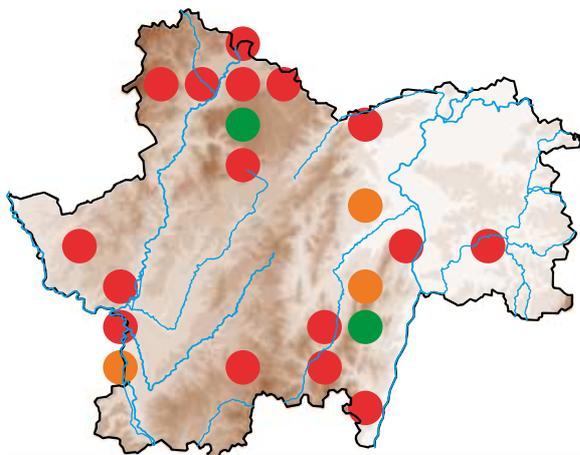
## ■ Pigeon colombin *Columba oenas*

La sous-espèce type niche en Europe et en Afrique du Nord jusqu'au sud-ouest de la Sibérie. En France, nicheur, migrateur et hivernant commun.

### Nicheur rare, migrateur et hivernant peu commun



Carte de répartition du Pigeon colombin en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



Carte de répartition du Pigeon colombin en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Bernard BOUISSET

Pigeon colombin.

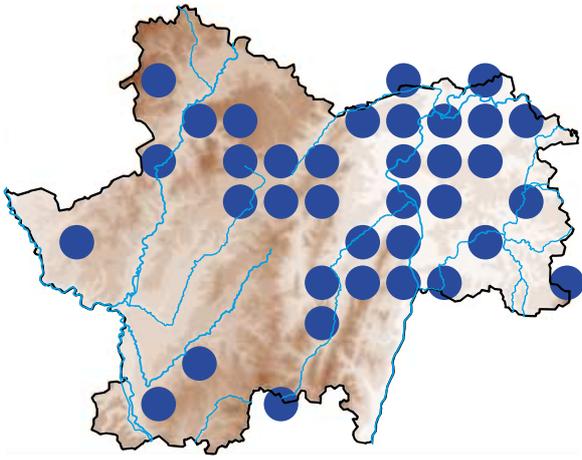
Sans doute plus fréquent que les données dont nous disposons en raison de sa discrétion et de sa préférence pour le milieu forestier (hêtraie, chênaie). Des chanteurs ont aussi été contactés dans des carrières en période de reproduction. Sa présence se manifeste essentiellement à l'ouest de la Saône, dans la vallée de la Loire, le Bassin minier et l'Autunois jusqu'aux Côtes Mâconnaises et Chalonnaises. Plus à l'est, il n'existe qu'une seule donnée de nidification à Montcony en mai 1970. Sa présence est avérée à Huilly-sur-Seille en 2010.

Le Pigeon colombin utilise les loges de Pic noir, les cavités dans des chênes, des hêtres, les saules têtards et le tronc creux de mûriers.

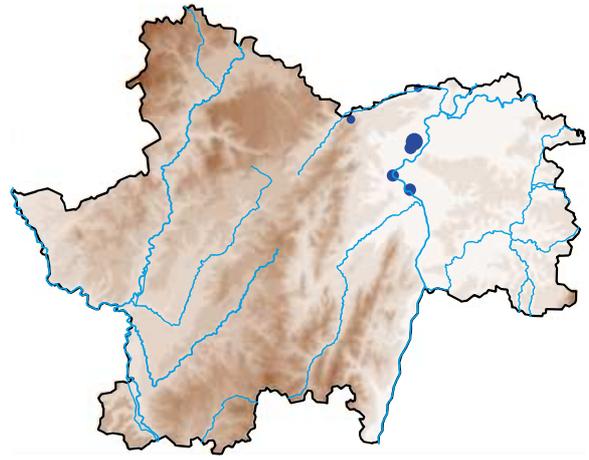
Les nicherons sont en général sédentaires mais peuvent pour certains se déplacer vers le sud-ouest (1 individu bagué poussin le 27.06.1966 à Taizé a été tué le 20.09.1966 dans les Hautes-Pyrénées). La migration postnuptiale concerne des oiseaux de l'Europe du Nord et continentale. Elle commence début septembre avec un pic de la mi-septembre à la mi-octobre pour se terminer mi-novembre. En migration le Pigeon colombin passe en petits groupes de 10 à 40 individus (souvent dans un vol de Pigeon ramier) plus rarement plus (90 individus le 12.09.2006 à Taizé, 124 le 22.09.2007 à Saint-Maurice-en-Rivière).

Hivernage peu commun dans toute la Saône-et-Loire en petits groupes en dehors d'une observation de 188 individus posés puis en vol le 18.01.2011 à Virey-le-Grand pris en chasse par une femelle de Faucon pèlerin.

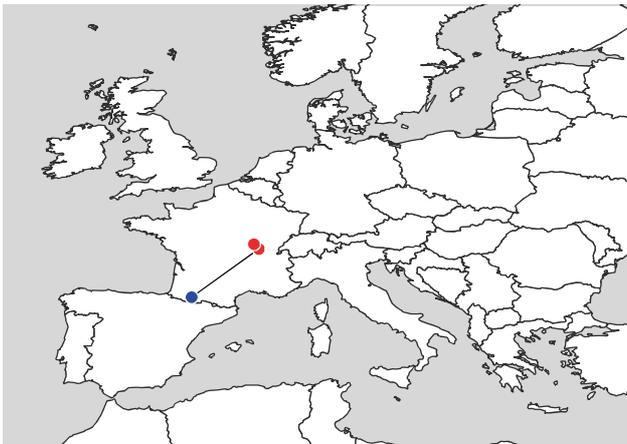
La migration pré-nuptiale est moins marquée que le passage postnuptial avec un pic la deuxième et la troisième décade de février, pour se terminer début avril.



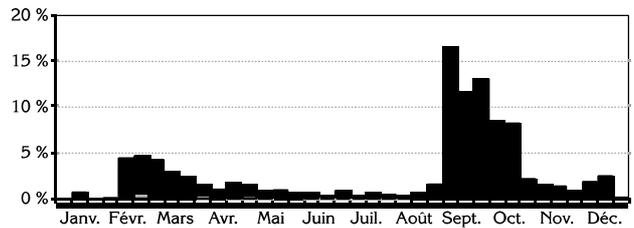
Carte de répartition du Pigeon colombin hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Pigeon colombin en hiver (décembre et janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de déplacement du Pigeon colombin d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière du Pigeon colombin d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

### Données historiques et évolution

Nicheur depuis au moins 1947 et probablement avant dans la région de Digoin venant vraisemblablement de l'Allier et de la Nièvre. En extension vers l'ouest à travers les parties montagneuses, l'espèce atteint les bordures du Val de Saône en 1949.

Migrateur régulier de printemps et d'automne en progression (LA COMBLE & POTY, 1958).

Le programme STOC-EPS au niveau de la France fait apparaître un déclin des effectifs de 1989 à 2010 de 55 %, même si depuis 2001 ce déclin semble s'être stabilisé.

Jean-Marc FROLET

## Pigeon ramier *Columba palumbus*

Niche dans toute l'Europe et l'Afrique du Nord. En France, nicheur, migrateur et hivernant très commun.

### Nicheur très commun et répandu dans toute la Saône-et-Loire

Pour LA COMBLE & POTY (1958), nicheur répandu et commun, tendant à disparaître dans les plaines ouvertes où il est pourchassé (Chalon-sur-Saône), peu commun en Bresse, par contre niche parfois à l'intérieur d'Autun.

À l'origine, essentiellement forestier, il s'est très bien adapté (tout au moins en Europe de l'Ouest) au bocage et, depuis quelques décennies, aux villes et villages. Cette adaptation s'est révélée très importante pour sa prospérité.



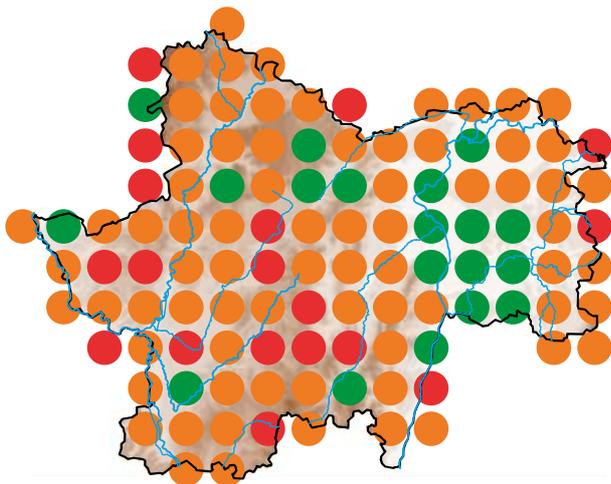
Pigeon ramier.



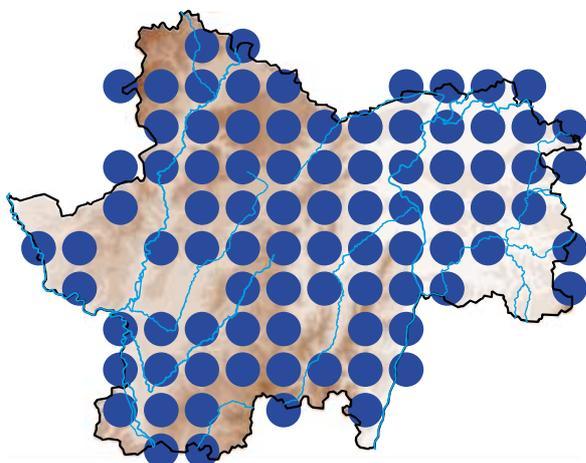
Les preuves de nidification s'échelonnent du 7 avril au 23 décembre :

- accouplement du 18 mars au 22 avril ;
- construction de nid essentiellement en avril (du 7 avril au 22 juin) avec une donnée très tardive de transport de branchage le 31.12.2002 à l'Île Chaumette à Épervans ;
- couvaison du 27 avril au 24 juillet surtout dans la dernière décade de mai ;
- nids garnis avec œufs ou poussins du 23 mai au 22 octobre (1 adulte et 2 juvéniles au nid le 22.10.2009 à Laives).

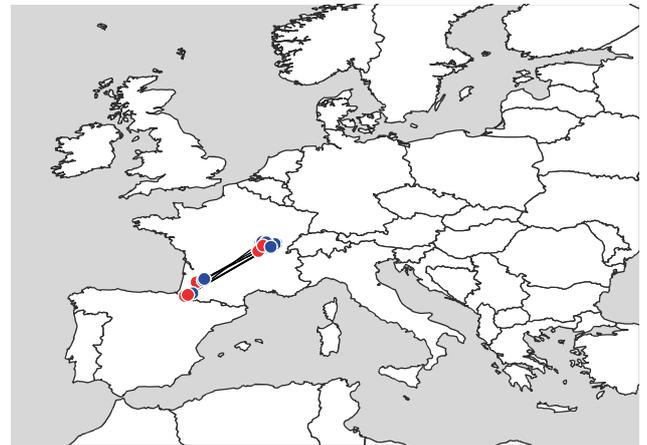
Les nids pour les données dont on dispose ont été retrouvés dans des feuillus (chêne et bouleau) ou des conifères (cupressus et mélèze).



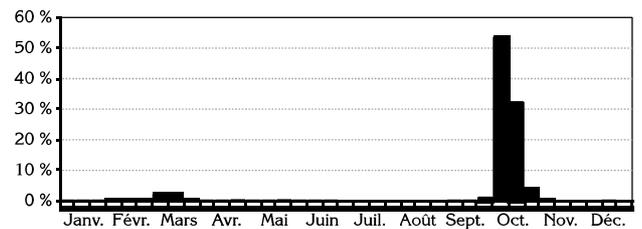
Carte de répartition du Pigeon ramier en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



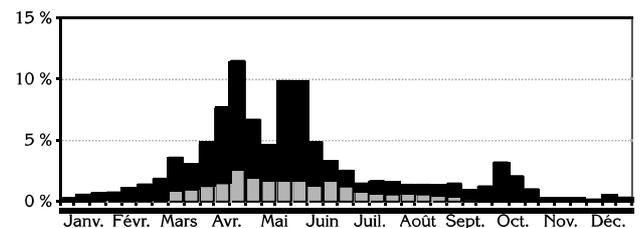
Carte de répartition du Pigeon ramier hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de déplacement du Pigeon ramier d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière du Pigeon ramier d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Phénologie saisonnière du Pigeon ramier d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

### Migrateur très commun et hivernant commun

Les nicheurs sont pour la plupart sédentaires, surtout ceux des villes. Les jeunes, comme en attestent les données de baguage, sont eux migrateurs (1 bagué poussin le 20.07.2007 à Baugy est tué à la chasse le 19.10.2007 à Farges-sur-Orbise (47) et 1 bagué poussin le 06.08.2004 à Saint-Forgeot est tué à la chasse le 15.10.2004 à Moneim (64)). Ils se dispersent en août et voient leurs effectifs renforcés par les populations nordiques qui vont hiverner en Espagne et doivent alors franchir les Pyrénées et « la ligne de tir » des 15 à 20000 postes de tir établis par les chasseurs sur les cols. 30 % des pigeons migrateurs sont tués lors du franchissement des Pyrénées. En 20 ans et d'après les comptages effectués sur le principal col utilisé par les pigeons (La Soule), les passages ont diminué de 75 % (Organbidexka Col Libre).

La migration postnuptiale commence discrètement mi-septembre, s'accroît très rapidement à partir de la mi-octobre, culmine du 18 au 27 pour se terminer fin novembre. C'est au cours de ce passage que sont observés des vols très importants soit aux cols (10000 individus le 10.10.1993 au Col de Navois à Mancey, 9495 individus le 21.10.1995 au Col de la Croix d'Auterre à Matour) ou les Côtes Chalonaise ou

Mâconnaise (60 000 individus le 17.10.2009 à Saint-Ythaire, voire 85 000 au minimum en 5 énormes « boules noires » successives dont la plus grosse dépassait les 20 000 Pigeons ramiers le 16.10.1993 au Mont-Saint-Vincent).

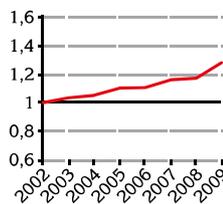
L'hivernage est commun, il est l'occasion de regroupements en dortoirs au Lac des Prés Saint-Jean à Chalon-sur-Saône (500 individus le 18.01.2003) ou au sol (500 individus le 09.01.2001 à Charette).

La migration pré-nuptiale commence à la mi-février, culmine la première décennie de mars pour s'achever mi-avril (1800 individus le 04.03.2000 au Breuil, 2000 individus le 18.03.1968 à Torcy et 2665 individus le 05.03.1994 à Mancey).

Enfin, que dire de cette observation d'un groupe d'environ 900 Pigeons ramiers, le 03.06.2006 au Breuil, remontant plein Nord et à bonne cadence ?

## Évolution

En Saône-et-Loire entre 2002 et 2009, les données STOC font apparaître une augmentation de 24,8 % (variation validée de façon peu significative). Au niveau de la Bourgogne entre 2002 et 2008, l'effectif de la population de Pigeon ramier est stable (MEZANI, 2008).



Évolution des effectifs du Pigeon ramier en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

## Données de baguage

- 1 individu bagué de 1<sup>re</sup> année le 10.11.1958 à Garindein (64) repris le 25.10.1959 en Saône-et-Loire ;
- 1 individu bagué poussin le 06.08.2007 à Montceau-Les-Mines est tué à la chasse le 02.12.2007 à Puch-d'Ageois (47) ;
- 1 individu bagué poussin le 20.07.2007 à Baugy est tué à la chasse le 19.10.2007 à Farges-sur-Orbise (47) ;
- 1 individu bagué poussin le 06.08.2004 à Saint-Forgeot tué à la chasse le 15.10.2004 à Moneim (64) ;
- 1 individu bagué de 1<sup>re</sup> année le 24.10.2002 à Retjons (40) tué à la chasse le 02.10.2005 à Messey-sur-Grosne (1074 jours et 483 km) ;
- 1 individu bagué volant le 22.10.1954 à Garindein (64) repris le 01.03.1955 à Montjoy ;
- 1 individu bagué de 1<sup>re</sup> année le 29.10.1988 à Behorleguy (64) tué à la chasse le 11.03.1989 à Mervans.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

## Pigeon biset *Columba livia*

La sous-espèce type ne niche sous sa forme pure en France qu'en Corse, *C. l. urbica* niche en milieu urbain et périurbain.

### Répartition et cycle annuel

#### *C. l. livia*

Nicheur éteint, le Pigeon biset était un nicheur rare en Saône-et-Loire.

En effet, son caractère rupestre limitait ses sites de reproduction. En 1966, il nichait à la roche de Solutré à Pouilly-Solutré et aux carrières de Somméré à La Roche-Vineuse. Il disparut peu de temps après (LA COMBLE, 1990). Une colonie d'une quarantaine de couples s'installe en 1984 dans les anciennes galeries du front de taille d'une carrière d'exploitation de fluorine de Maine à Reclesne. Ayant souffert de l'hiver 1984-85 et du comblement partiel de la carrière, ils disparurent depuis.

#### *C. l. urbica*

Nicheur très commun sédentaire dans la plupart des villes et villages du département.

Il s'installe dans les cavités des bâtiments, dans des combles sous les toits, les clochers d'églises, les bâtiments industriels, il préfère néanmoins les vieilles constructions. Il niche souvent le plus en hauteur possible dans des endroits difficiles d'accès et évite les zones boisées.

Strictement sédentaire, le Pigeon biset reste sur son lieu de nidification toute l'année. Bénéficiant d'une nourriture conséquente en ville, cette espèce est capable de se reproduire en toute saison et peut élever de 7 à 9 nichées par an.

### Évolution

D'après les résultats des suivis nationaux, les effectifs de *C. l. urbica* auraient chuté de moitié entre 1989 et 2007.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

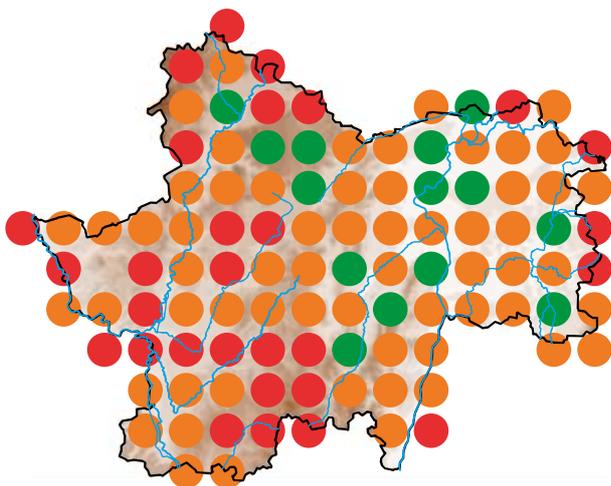
## Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*

La sous-espèce type niche en Eurasie et en Afrique du Nord, à l'est jusqu'au Népal. En France, nicheuse commune, sédentaire et partiellement migratrice.

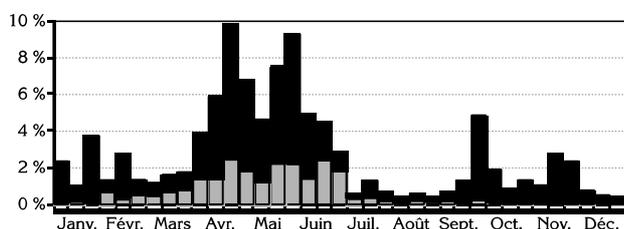


Tourterelle turque.

## Nicheuse commune, sédentaire le plus souvent



Carte de répartition de la Tourterelle turque en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Tourterelle turque d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Niche actuellement dans toute la Saône-et-Loire en milieu favorable, dans les arbres (hêtre, conifère, platane) ou les arbustes, quelquefois sur un élément de construction (poutre, chéneau, rebord de fenêtre...).

Cette espèce dépend de l'implantation humaine. Elle a colonisé les zones urbaines et progressivement les petites agglomérations et même les constructions isolées.

La nidification est étalée de début février (1 nid avec poussins le 14.02.07 au Pôle associatif Langevin à Chalon-sur-Saône) à début octobre (1 individu avec 1 œuf le 03.10.1969 au Creusot). En 1994, 5 nichées successives ont pu être observées sur un raccord de gouttière à la Clinique de Bourgogne à Saint-Rémy.

### Sédentaire le plus souvent

En effet, les oiseaux bagués en Saône-et-Loire ont pour la plupart été repris sur les lieux de leur baguage (12). Pour 2 oiseaux les reprises se sont effectuées à 3,8 et 6,3 km du lieu de baguage. Enfin, un oiseau a été tué à Saint-Loup-de-la-Salle le 29.05.1962 après avoir été bagué à Dijon le 24.03.1962

Les Tourterelles turques sont très sociables et se regroupent le plus souvent autour de sources de nourriture favorables (101 individus le 19.11.2006 à La Truchère posés sur un fil haute tension, 150 individus les 04 et 05.10.1982 à Surmoulin à Saint-Forgeot dans une prairie et 180 individus le 27.01.1994 à Lux en plaine exondée).

### Données historiques et évolution

Espèce initialement nicheuse en Eurasie, avec une expansion remarquable vers l'ouest puisque la première nidification en France date de 1950 dans les Vosges.

En Saône-et-Loire, la première nidification date de juin 1959 à Louhans, puis en 1961 à Varennes-le-Grand et Autun en 1967, au Creusot, à Lux, en 1971 à Saint-Yan (LA COMBLE, 1978) et progressivement dans toute la Saône-et-Loire en milieu favorable.

Cette espèce dépend de l'implantation humaine. Initialement localisée, elle a progressivement colonisé les zones urbaines, puis les petites agglomérations et même les constructions isolées.

Jean-Marc FROLET

## Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*

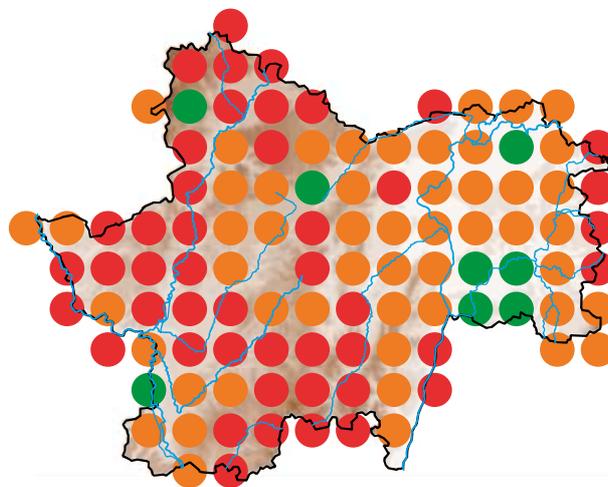
En France, nicheuse estivante et migratrice commune.

### Nicheuse commune

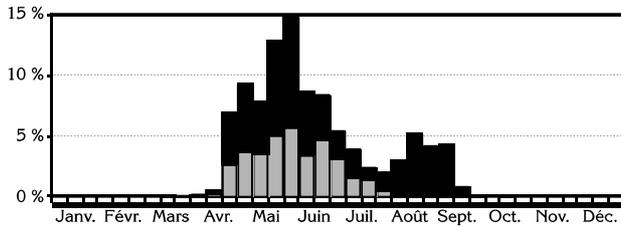
Pour LA COMBLE & POTY (1958) nicheuse répandue et commune, plus en plaine qu'en montagne et plus sur terrain calcaire que granitique.

Niche dans tout le département, même dans le Morvan, le plus souvent dans des arbustes (noisetiers, aubépines..) que dans les arbres (même si elle niche aussi dans des hêtres, platanes, bouleaux...).

Les données du programme STOC-EPS en Saône-et-Loire font apparaître une variation d'effectif de -15,76 %, variation qui n'est pas validée statistiquement.



Carte de répartition de la Tourterelle des bois en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Tourterelle des bois d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

### Migratrice peu commune

Migratrice régulière en mai et septembre (LA COMBLE & POTY, 1958).

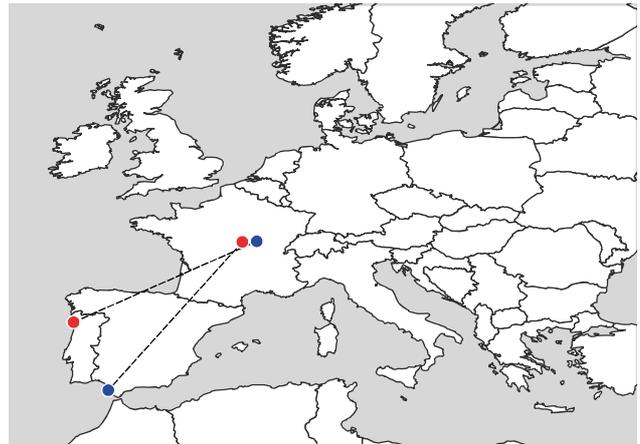
En fin d'été, entre la mi-août et mi-septembre des rassemblements alimentaires regroupent des oiseaux locaux et en transit sur des chaumes de colza et les champs de tournesol (80 individus le 13.08.1981 à Crissey, 58 individus le 19.08.1999 à Épervans, 50 individus le 28.08.1988 à Devrouze et 34 individus le 11.09.1997).

Le passage automnal commence début août avec un maximum de la 3<sup>e</sup> décade d'août à mi-septembre pour se terminer fin septembre. Un retardataire est observé le 17.10.1993 au Col de Navois à Mancey.

La migration printanière commence véritablement à partir de mi-avril. Quelques observations sont plus précoces dans le mois de mars (10). La plus précoce concerne un chanteur entendu le 17.03.2005 à Ouroux-sur-Saône. Le pic de passage se situe fin avril début mai, les observations s'atténuant jusque mi-juin.

### Données de baguage

- 1 individu bagué le 10.09.1963 à Montelo, Vila do Conde au Portugal tué le 19.09.1965 à Roussillon-en-Morvan ;
- 1 individu bagué le 14.05.1968 à Marzy dans la Nièvre est repris le 06.09.1970 à Cadiz en Espagne.



Carte de déplacement de la Tourterelle des bois d'après les données de baguage.

Jean-Marc FROLET

Tourterelle des bois.



## ■ Géopélie diamant *Colombe diamant, Tourterelle diamant* *Geopelia cuneata*

Cette colombe, la plus petite du monde, est originaire d'Australie. Différentes variétés obtenues par croisement sont élevées en captivité en France.

- 1 mâle adulte chanteur a été observé du 1<sup>er</sup> septembre au 15.11.2005 à Gergy.

Samy MEZANI & Brigitte GRAND

## CUCULIDAE

### ■ Coucou geai *Clamator glandarius*

Se reproduit dans quelques régions d'Europe méridionale et du Moyen-Orient et d'Afrique au nord de l'Équateur. En France, nicheur rare dans le Languedoc et les Bouches-du-Rhône, migrateur rare et hivernant occasionnel.



#### Migrateur occasionnel

- Avec 2 données seulement d'erratismo postnuptial.
- 1 juvénile le 05.08.1990 à Tavernay ;
- 1 juvénile du 17 au 23.08.1997 à Frangy-en-Bresse.

**Pas de donnée historique.**

Jean-Marc FROLET

### ■ Coucou gris *Cuculus canorus*

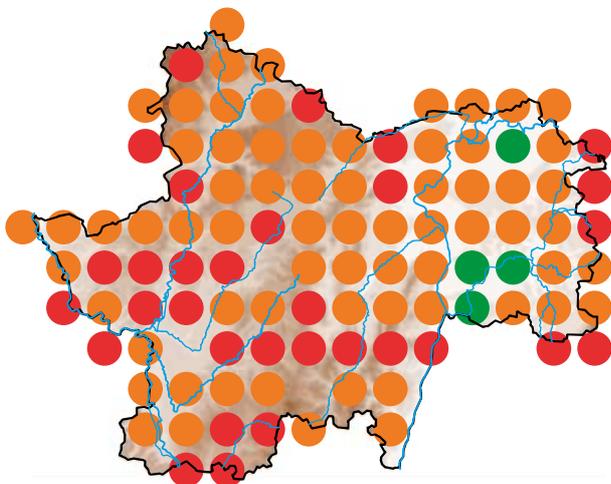
Niche dans toute l'Eurasie. En France, nicheur et migrateur commun.

#### Nicheur commun

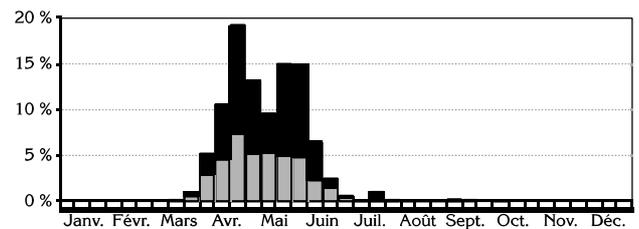
Il est présent dans tout le département. Son statut n'est pas modifié depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Il fréquente la plupart des milieux, des zones humides (bords de fleuves, rivières, étangs), aux bocages en passant par les boisements de toutes sortes.

Le Coucou gris parasite les nids de passereaux. Dans les zones humides (rivières et étangs surtout), la Rousserole effarvatte est de loin l'espèce la plus parasitée (essentiellement en vallée de Seille), loin devant la Rousserolle turdoïde et le Bruant des roseaux. Dans les bocages ou boisements le Rougegorge familier est le plus parasité avant la Fauvette à tête noire ou le Rougequeue à front blanc.



Carte de répartition du Coucou gris en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Coucou gris d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

#### Migrateur commun

Les adultes quittent la France dès le début du mois de juillet. Presque tous les oiseaux sont partis fin août. Seuls, quelques jeunes sont observés en septembre voire en octobre :

- 1 individu le 25.09.1993 à Blanzay ;
- 1 individu le 14.10.1993 à Saint-Vallerin ;
- 1 individu le 23.10.1983 à La Truchère.

La migration pré-nuptiale s'amorce la dernière décennie de mars (avec 1 oiseau plus précoce le 11.03.2009 à Charmoy), commence la première décennie d'avril, culmine mi-avril pour se terminer fin mai.

#### Évolution

En Saône-et-Loire, entre 2002 et 2009, l'effectif du Coucou gris peut être considéré comme stable.